

MARDI

17 SEPTEMBRE 1833.

On s'abonne au Bureau du Journal, rue de la Préfecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BAREUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue St-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de M. Raçon, passage du Caire, n. 105. Et à l'Office-Correspondance de MM. BRESSEY ET BOURGOIN, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18. Et chez tous les libraires et directeurs des postes des départemens.



TROISIÈME ANNÉE.

239.

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est :

POUR LYON.		POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER.	
Trois mois.	7 fr.	Trois mois.	9 fr.
Six mois.	13	Six mois.	17
Un an.	25	Un an.	33

Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau de la Glaneuse, franc de port.

# LA GLANEUSE,

## JOURNAL POPULAIRE.



La Prison est le Séminaire des Patriotes.

### ÉPHÉMÉRIDES

#### DU JUSTE-MILIEU.

18 septembre 1830, Révolte de l'équipage de la Bellone à Toulon. — 1831, saisie de la *Caricature*, du *National* et de la *Tribune*. — 1852, expulsion violente du duc de Brunswick, hors de France.

#### Mont St-Michel.

Une lettre brûlante d'amour maternel a été adressée au ministre, en faveur des condamnés politiques du Mont St-Michel. Cette lettre est signée par les mères, les sœurs, les cousines, les frères des prisonniers.

Si le ministre n'exauce pas des vœux si humbles, si touchans; s'il est sourd au cri de l'humanité qui implore; s'il ne donne pas un peu d'air et de feu aux braves enfermés dans les humides et froids cabanons; si tant de misères ne le touche pas; si la prière, puissante et malheureuse n'arrive pas jusqu'à son chevet d'édredon..... Oh! alors, mères de tant de nobles victimes, une ressource vous reste, c'est celle du désespoir. — L'imprécation remplace la prière, le fer et le courage suppléent aux larmes..... Allez à Paris, traînez-vous, infirmes et endolories, jusque sur le seuil de la fastueuse demeure de l'homme sans entrailles, et fouillez bien partout, pour voir si vous trouverez un cœur qui batte de pitié, et des yeux qui recèlent des larmes au récit de vos douleurs et des tortures de vos enfans, de vos frères, de vos amis.....

Nous serons là pour vous seconder.

#### Où l'on verra

QUE LA LISTE CIVILE NE PRÊTE RIEN,

Si ce n'est à rire à ses dépens.

La liste civile n'est pas préteuse, C'est là son moindre défaut.

Je vous ai prouvé, l'autre jour, tant bien que mal, c'est-à-dire plus souvent mal que bien, que nous possédons en France une ex-royauté gueuse comme Job,

et une royauté en exercice riche comme Crésus. Voici maintenant quel était le but de cette démonstration.

L'ex-royauté, qui s'appelle dona Maria, aspire à devenir royauté en titre. On dit même que c'est déjà fait, grace au courage de Saldanha et des réfugiés républicains, qui seront bientôt jetés dans les Mont St-Michel bâtis par l'ordre de choses qu'ils auront eu la bêtise d'élever sur le pavois, comme dit *la France Nouvelle*. Il ne manque plus à sa jeune royauté que de faire ses papillotes, de corder sa malle et de s'embarquer, pour aller prendre possession du trône qu'on lui rembourse.

Oui; mais, pour s'embarquer, il faut de l'argent. On ne peut pas mettre la clef sous la porte sans payer le propriétaire, et, bien que la banqueroute soit essentiellement une prérogative royale, il ne serait pas décent de se la permettre vis-à-vis les bouchers, boulangers et marchands de chandelles, même voire Manne-ron: avec ça que les tribunaux sont si butors! Ils ne tolèrent pas ces sortes de banqueroutes. Passe encore, si c'était une dette de reconnaissance ou de promesses de juillet! il n'y a pas de tribunaux pour celles-là.

Or, la royauté dona Maria, qui n'a pas le sou, mais qui, en revanche, a beaucoup d'idées, s'est dit à elle-même: « Pourquoi n'irais-je pas emprunter quelques cent mille francs à cette liste civile qui est tout près de moi? Elle n'en manque pas, elle, Dieu merci! Je sais bien qu'elle est ladre en diable: mais, en lui payant, comme de juste, un fort intérêt, elle se fera toujours, j'en suis bien convaincue, un nouveau plaisir de m'obliger à tant pour cent.»

Ceci dit, la royauté dona Maria se rendit chez la liste civile et lui parla en ces termes:

« Munificente liste civile, vous êtes cousue d'or et de billets de banque.»

— Hélas! ma chère, que n'est-ce vrai! mais les temps sont durs, et les voyages coûtent un argent fou.

— Allons, allons, pas tant de simagrées, la vieille! on connaît un peu votre bourse, on sait que vous avez toujours de quoi obliger vos amis, quand vous le vou-

lez, malheureusement vous ne le voulez jamais; toutefois, j'espère que vous ferez une exception en ma faveur. J'ai besoin de trois cent mille francs pour aller prendre possession de mon auguste sceptre; c'est une bagatelle pour vous, aussi ai-je compté sur votre aide.

— Vous ne pouvez douter ma chère, de l'intérêt que je prends.

— Je sais, je sais que vous prenez beaucoup d'intérêt, mais nous serons facilement d'accord sur ce point, je ferai rondement les choses.

— Vous ne comprenez pas; je veux dire que vous ne pouvez douter de l'intérêt que je prends à votre situation, mais je dois vous initier à la mienne; apprenez que je n'ai pas même un denier en ce moment.

— A d'autres! vous voulez rire, ma bonne!

— Parole d'honneur. S'il m'est permis de m'exprimer ainsi, je vous jure, foi de neuf août....

— Je disais bien!

— Je vous jure, foi de neuf août, que c'est tout au plus s'il me reste assez pour faire bouillir mon pot au feu, jusqu'au premier du mois prochain, où je toucherai mon douzième. C'est au point que je suis obligée de faire attendre non seulement sa dot, mais encore l'intérêt de cette dot, à ce pauvre Léopold, qui se ruine en ports de lettres; j'en suis vraiment confusonnée!

— Je ne puis voir là qu'une mauvaise défaite, dont je ne saurais me payer.

— Que vous avez la tête dure, ma chère! faudra-t-il donc, pour vous convaincre, vous faire sentir et toucher, ni plus ni moins qu'à St-Thomas, l'auguste patron de notre préfet des bouches du Rhône? Eh bien! sachez que je me trouve dans un dénuement, tel, que je me vois forcé de vendre aux enchères le linge et le mobilier, y compris les espagnolettes de ce malheureux prince de Condé, suicidé malgré lui. Ne faut-il pas être tout-à-fait gueux pour en venir à une extrémité pareille? tout le monde dans la société dit que c'est une horreur; moi, je pense comme tout le monde, mais que voulez-vous? nécessité n'a pas de loi. J'espère qu'après cela, vous ne douterez plus de ma débîne!

En effet, il n'y avait rien à répliquer; la royauté Donna-Maria salua la liste civile, reprit son ombrelle et ses socques articulés; et cette négociation (qui ne sera pas la dernière, je vous en prévient d'avance), se termina par ce double à parte.

— Faut-il qu'elle soit caucré pour venir me chanter de pareilles antiennes!

— Faut-il qu'elle soit sotté pour s'imaginer que je vais lui prêter trois cent mille francs sur ses beaux yeux?

Toutes deux avaient raison.

### UNE CROIX DE MISSION.

Tandis que la civilisation et les lumières se concentrent dans les grandes villes, les endroits moins peuplés subissent encore l'influence d'une inepte théocratie et d'une superstition déplorable. Voici ce qui vient de se passer, le 13 de ce mois, à Tarare (Rhône):

Depuis long-temps il était question d'abattre une croix de mission qui existait dans cette petite ville, et toujours les prêtres en différaient l'enlèvement par quelques nouveaux motifs. Enfin, lassé de tous ces faux-fuyans qui renaissaient sans cesse, M. le maire or-

donne définitivement l'enlèvement de la croix. Grande rumeur à cette nouvelle parmi, toute la congrégation. La veille de l'évènement, on vit une troupe de religieuses, de femmes et d'hommes fanatisés, courir les rues, le soir en s'écriant: Aux armes! Au feu! mais personne ne prit les armes, à l'exception de la garde nationale et de la gendarmerie qui furent convoqués pour assister à la cérémonie. Le lendemain, aussitôt que la troupe des bigots vit avancer les citoyens armés pour le bon ordre, elle les accueillit par une grêle de pierres; M. le maire fut atteint, ainsi que plusieurs gendarmes. Il fallut recourir à des charges de gendarmerie pour disperser les mutins. Mais alors on vit nos dévots se tenir étroitement liés les uns aux autres, comme dans une immense chaîne électrique, et du sein de ces groupes s'élevaient des cris furieux de Vive Jésus! Vive la croix! Nous voulons mourir ici!..... Comme on pense bien personne n'a augmenté le martyrologe, et la croix a été enlevée; les prêtres et les nonnes en ont été pour leurs frais d'émeute. Aucun tonnerre n'a éclaté sur l'impiété de Tarare.

### M. DEFAILY

#### ET LE CITOYEN DE LA HAUTE-MARNE.

Connaissez-vous M. Le citoyen de la Haute-Marne?

— Non. Vous connaissez au moins M. Defaily? Pas davantage. — Que le bon Dieu vous bénisse! moi qui croyais entrer en matière sans préambule, me voilà obligé d'entamer le chapitre des explications. Écoutez:

Le citoyen de la Haute-Marne est un des anneaux de cette grande chaîne constitutionnelle, dont le premier chaînon est un agent de police et le dernier S. M. Louis-Philippe 1<sup>er</sup>, décoré d'une hernie et affecté de l'inconvénient des pieds. Le citoyen de la Haute-Marne est l'ordre de choses fait homme, c'est-à-dire fait papier, puisque ce Citoyen est tout bonnement, ou plutôt tout bêtement, un journal publié à Chaumont, et quel journal, Bone Deus! vous en jugerez tout-à-l'heure.

Quant à M. Defaily, voici tout ce que je peux vous en dire: C'est de tous nos Improstitués le plus avantageusement connu par son attachement à l'ordre de choses, sous lequel nous avons le bonheur de vivre. M. Defaily est à la fois le Mahul et le Fulchiron de la Haute-Marne; il ne se contente pas d'être la chair de la chair et l'os des os du ministère, il ne se borne pas à rapporter comme un chien docile, la boule que lui jettent ses patrons. M. Defaily est rédacteur honoraire collaborateur in partibus du Citoyen de la Haute-Marne. (On s'abonne au Citoyen de la Haute-Marne, chez M. Thériat, qui en est le gérant.)

Voulez-vous maintenant un échantillon du savoir-faire de M. Defaily? lisez:

« L'observateur qui voyage fréquemment, est frappé de l'accord qui règne entre les sectaires, se disant républicains; c'est comme d'une troupe qui a son mot d'ordre et son mot de ralliement; c'est comme des révérends-pères jésuites, au bon temps de la restauration, avec cette différence, cependant, que ceux-ci avaient l'appui du gouvernement, qui croyait régner par eux, et qu'ils y joignaient une immense influence sur les consciences de bien des gens, par leur caractère spirituel. Néanmoins, quoique n'ayant rien négligé, ils ont

culbutés. Ils parlaient au nom de Dieu et de tous les saints, et la providence divine les a confondus »  
 Quelle style! quelle profondeur d'idées! quelle hardiesse dans cette tournure de phrase: *c'est comme d'une troupe, c'est comme des révérends-pères jésuites*. Et puis cette chute: *Ils ont été culbutés*, et celle-ci la providence divine les a confondus.

C'est nous qui sommes confondus! délicieux Improstitué dont nous ignorions l'existence; oh! bénissons le hasard qui a fait tomber entre nos mains un numéro du Citoyen de la Haute-Marne, auquel vous daignez prêter l'appui de votre talent pyramidal.

Mais nous ne sommes pas au bout, vous n'avez encore rien vu, poursuivons.

M. Defailly plaide en faveur des forts détachés; écouter un argument terrible: Avec ce système de fortifications, dit le savant improstitué, *la garnison est assurée de ses approvisionnements. Elle n'est pas distraite par les émeutes, elle se trouve à l'abri des embauchages, réductions inséparables d'une population quelconque, en pareille circonstance, a fortiori, d'une masse de population, telle que celle d'une capitale.*

Oh! vite, vite, dites-moi si l'un des quarante immortels n'est pas mort? Le fauteuil à M. Defailly, que les portes de l'institut s'ouvrent à deux battans pour laisser entrer l'honorable Improstitué. Ah! si le nombre des académiciens est complet, dans mon enthousiasme pour le sublime talent de M. Defailly, je suis capable de commettre un crime et... de tuer un immortel.

La garnison ne sera pas distraite par les émeutes; pendez-vous, députés de l'opposition, vous n'avez pas deviné celle-là; et vous, M. Arago, cédez votre place à l'observatoire d'un seul mot; M. Defailly vient de la conquérir! Avec les forts détachés, nos soldats n'auront plus de DISTRACTIONS!

Farouches républicains, jésuites rouges, suivant l'heureuse expression du savant improstitué, qu'avez-vous à répondre? vous levez encore la tête, vous voulez parler, je crois; M. Defailly va vous asséner un dernier coup de massue.

Notre diplomatie a manqué de dignité, dites-vous. Eh bien voici ce que vous répond l'improstitué rédacteur du Citoyen de la Haute-Marne:

*La France est redoutable par sa force, et, je le dis hardiment, par sa sagesse. Ses démarches ont été éclatantes en Belgique aussi bien qu'à Ancône. En n'occupant que quelques bataillons et le glorieux drapeau TALISMANIQUE, on a parlé à l'Autriche, elle l'a compris, ainsi donc, républicains! faites comme les Saint-Simoniens, ils vont chercher la femme libre en Turquie, allez donc chercher bien loin, les hommes libres.*

Quelle sanglante ironie! Oh! grace, grace, M. Defailly, grace pour ces pauvres républicains que vous venez d'ensevelir sous les plis du glorieux drapeau talismanique. Il n'est pas généreux de battre un ennemi à terre. Grace.... grace.....

Mais l'honorable improstitué ne m'écoute pas. Républicains, il va vous porter le dernier coup, et cette fois son arme sera un calembourg.

*Que vous reste-t-il? le rebut de la société. Appelez-vous cela des hommes LIBRES? Ils ne sont que des LIBÉRÉS.*

C'en est fait, la république a pâli... Elle est morte... Elle est enterrée. M. Defailly, nouveau Samson, vient d'écraser les Philistins..... Quelle mâchoire!....

A la porte, à la porte les républicains! Ils sont culbutés, ils sont confondus. — La garnison ne sera plus distraite par des émeutes; — le glorieux drapeau talismanique flottera dans toutes les capitales comme il a flotté à Ancône et en Belgique. A la porte les républicains, qu'ils aillent chercher bien loin les hommes libres ils n'ont eu jusqu'à présent que des hommes libérés.

Vivent, vivent à jamais M. Defailly et le roha de son choix! Vivent les forts détachés! Vivent les soldats qui n'ont pas de distractions! Vive notre diplomatie! Vive le citoyen de la Haute-Marne!!!!... Ah! j'allais oublier...  
 On s'abonne au CITOYEN DE LA HAUTE-MARNE.....

Nous avons dit quelques mots en réponse à un article que le Courrier de Lyon a publié sur le banquet de St-Étienne. Pour nous, Lyonnais, habitués aux injures et aux calomnies que ce journal débite quotidiennement, c'était assez; mais il n'en pouvait être ainsi pour les Stéphanois, grossièrement insultés par les écrivains ministériels. L'indignation qu'ils ont ressentie fait regarder comme justice les paroles de colère que contient la lettre ci-dessous, qu'ils nous prient de publier.

Saint-Étienne, 14 septembre 1855.

Monsieur le rédacteur de la Glaneuse,

Nous comptons sur votre complaisance ordinaire, pour vous prier d'insérer dans votre numéro de demain la lettre ci-jointe.

Salut et fraternité,

J. BIGAUD.

Aux rédacteurs du Courrier de Lyon.

Nous venons de lire votre article de jeudi, 12 de ce mois, concernant le banquet par nous offert à M. Garnier-Pagès. A tous les détails qu'il contient, nous ne vous répondrons que peu de mots: vous êtes des infames! Vous avez menti, impudemment menti, entendez-vous? Pesez bien la valeur de cette expression, hommes stipendiés! Elle serait intelligible pour des hommes d'honneur: des spadassins mêmes s'en offenseraient: mais vous! malheureux! vous n'avez ni la conscience des uns, ni le courage des autres.

Vous parlez des gens sans état, plats valets du pouvoir: nous, nous en connaissons qui ont un état, c'est celui de vendre leur plume pour calomnier.

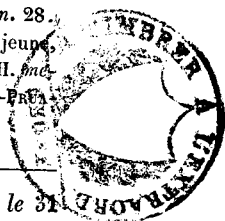
Nous vous sommons d'insérer cette lettre dans votre prochain numéro, en retractant en entier votre article, si non vous vous appellerez que nous vous avons dit: « Vous êtes des infames, vous avez menti, impudemment menti! »

Le président du banquet:

J. BIGAUD, *clerc de palais, rue St-André, n° 52:*

CAUSSIDIÈRE, *secrétaire, rue St-Louis.* — Le trésorier, PAVILLEL, *teneur de livres, rue Ste-Catherine, maison Fossone.* — J. FAURE, *dessinateur, rue St-Louis, n. 51.* — DAIZEY. — CLÉMENT, *rue St-Louis, n. 28.* — ROSSARY. — MEUNIER. — SALICHON, *passementier.* — MOTTET jeune, *maître plâtrier.* — BENJAMIN, *marchand de vins.* — COUSSIN, *C. H. fabricant.* — VIALARD, *maître forgeron.* — BRAY, *distillateur.* — PÉRON.

MM. les Souscripteurs dont l'abonnement expire le 31 de ce mois, sont priés de le renouveler pour ne point éprouver de retard dans l'envoi de leur feuille.



**SOUSCRIPTION**  
POUR SUBVENIR AU PAIEMENT DE L'AMENDE  
DE QUATRE MILLE FRANCS

*A laquelle la Glaneuse a été condamnée par le jury de Lyon,  
le 17 mai.*

Nîort, le 31 août 1853.

Monsieur et confrère,

J'ai tardé un peu à vous expédier le montant des sommes que j'ai reçues, pour vous aider à payer l'énorme amende qui a frappé la *Glaneuse*; j'avais le désir de voir ces sommes s'accroître encore.

Quelques minimes qu'elles soient, elles vous prouveront que, malgré l'éloignement où nous sommes, nous avons entendu l'appel de nos amis, et que nous y répondons autant que nous le pouvons.

Continuez, mon cher confrère, à faire entendre au pouvoir qui nous pèse, les accents d'une vérité sévère, et d'une mordante ironie. C'est en démasquant les fourbes et les traîtres que l'on mérite bien de la patrie, et qu'on lui ouvre les portes d'un meilleur avenir : Façons de communs efforts pour qu'il arrive bientôt.

Agrérez l'expression de nos sympathies, à moi et à mes amis,  
et mon salut fraternel,

BAUGIER,

*Gérant de l'Indépendant.*

Ci-joint le montant de la souscription ouverte parmi nous. — 25 fr. 10 c.

## Nouvelles.

*La Tribune, la Gazette de France et le Temps* ne sont pas parvenus à Lyon, ces journaux, ils ont été sans doute saisis à la poste. — Passe encore pour *la Tribune*, c'est habitude; mais le temps, le conciliateur, le benin, l'optimiste journal, le *Temps* !!!..... *ô tempora ! ô mores !*

— Les charivariseurs et MM. les gens du roi éprouvent un redoublement de fièvre; si d'une part *l'Ami de la vérité* et *le Patriote de l'Allier* ont été saisis, si *le Propagateur du pas de Calais* est officiellement menacé de l'être; si *la Tribune, la Gazette et le Temps* sont appréhendés au corps; De l'autre, les honorables improstitués suivans ont été charivarisés : MM. *De Rémeusat*, à Rieux; *Jouffroy*, à Pontarlier, *Dumont*, à Ville-Neuve, (sur Lot); *Martin et Thiers*, à Lille; et enfin *Deschonen*, à Dijon; — ce dernier a été royalement fêté par 300 concerlans.

### THÉÂTRE.

La soirée de dimanche a été moins orageuse qu'on ne s'y attendait; et les cinq ou six sifflets qui ont salué l'entrée de M. Lecomte ont été étouffés sous une masse fort compacte d'applaudissemens de bon aloi. Du reste, le deuxième acte de Fernand Cortès n'était là que pour la forme, et il a été assez faiblement exécuté. Cortès ne nous a pas paru avoir retrouvé tous ses moyens; Tilly n'a été que passable dans *Télasco*, et *Amazili-Bibre*, à part quelques éclats de

## FABRIQUE DE CHEMINÉES KAPNOFUGES,

A FOYER MOBILE, SUSPENDU ET RÉGULATEUR.

*Boulevard St-Martin, n. 48, à côté du Théâtre,*  
A PARIS.

Les nombreuses demandes adressées à la fabrique de Cheminées à foyer mobile, suspendu et régulateur, ayant nécessité l'agrandissement des ateliers et l'établissement d'une fonderie particulière, les magasins, situés jusqu'ici rue du Faubourg-Poissonnière, n. 86, viennent d'être transportés boulevard St-Martin, n. 48.

La supériorité bien reconnue des appareils Kapnofuges, sur les appareils mobiles à roulettes, nous dispense de rappeler ici les nombreux avantages des foyers mobiles, suspendus avec régulateur.

voix trop âpres à la fin du morceau si suave *Je n'ai plus qu'un dessein*, a mérité seule les applaudissemens du public connaisseur.

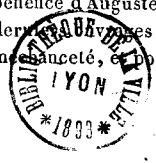
La partie la plus intéressante de la soirée était la danse. Un début de jeune et jolie femme; un début de gros et vigoureux athlète, tous deux Italiens; puis une rentrée; puis enfin Mad. Lecomte et l'élite de la troupe dans un divertissement fort bien ordonné par l'habile maître des ballets. Les lorgnettes étaient braquées.

Mlle Annette Fivita est toute mignonne, toute gracieuse, c'est une vignette de Tony Joannot. Elle danse avec légèreté et elle est déjà élégante comme une volée de chérubins. A ses côtés est appa- rue, radieuse, Mlle Elisa Guillermain, que le public a applaudie en souvenir du passé, et Martin, léger, élastique, rapide et audacieux dans ses pirouettes et qu'on a salué comme un ami qu'on venait toujours avec un nouveau plaisir. Puis est venue Caroline, tailleur- exprès pour la danse, souple, suave, mais paresseuse, dit-on, et insouciant de l'avenir.... Quel malheur! Puis enfin, pour compléter le cadre, s'est élancée Mad. Lecomte, la reine de la fête qu'elle domi- nait par son talent si fini, si vigoureux, si plein de charme, si enivrant... Tout cela sans exagération.

Dans le divertissement de *Lucrece*, madame Lecomte a semblé nous dire : mon mari va paraître; voyons si vous aurez le courage de sif- fler celui pour lequel je plaide; dans celui de *Fernand Cortez*, elle s'est surpassée encore pour remercier le public; tout cela a été fait avec un ton admirable.... des jambes bien tournées ont tant d'é- quence!

Nous allons oublier M. Finard et M. Hélène Montessu, c'est été injustice; mais comment ne pas oublier quelqu'un lorsqu'il a doit passer à la fois en revue tant de talens variés.

Du reste, excepté madame Cosson, toujours excellente tragédienne, et Bibre qui a eu quelques heureuses inspirations, *Lucrece* a fait bailler. C'était le prélude de l'orage qui devait éclater au dernier tableau. Il a été solennel, comme celui que la nature nous a donné quelques heures après.

C'est aujourd'hui qu'a lieu aux Célestins la représentation au bénéfice d'Auguste. Foule assurée... Nous ne voulons pas parler des détails, mais les rôles joués par Henri Monnier; on vous accuserait de m'excuser, et pourtant...  


### GLANE.

Les applaudissemens des gardes nationaux passés en revue par le roi en manteau ont été si bruyans, dit un journal, que S. M. en a été *étourdi*. C'est bien peu; nous croyons Louis-Philippe un peu plus qu'étourdi.

— S'il pleuvait des écus, je vous réponds bien qu'il n'oterait pas son manteau.

— On parle de changer les ministres... On ferait mieux de leur changer la peau.

— Le théâtre de M. Comte prépare une nouveauté qui doit faire courir tout Paris; elle est intitulée : *La peau de Singe*. — Serait-ce par hasard la peau dans laquelle couche notre amé et féal Roselin, duc d'Orléans.

— Le président du tribunal de Valogne a dit à Louis-Philippe qu'il ne manquait au bonheur de l'arrondissement que de voir à ses côtés, le duc d'Orléans, entouré de l'auréole de gloire qu'il s'est acquise à Anvers et à Lvon — Nos ouvriers ne se doutent guère d'avoir passé sous les fourches caudines de son Altesse.

Ce procédé, appliqué aux *cheminées-poêles*, présente aussi un immense avantage sur les poêles ordinaires, dont la vapeur et la consommation d'air vital occasionnent trop souvent des maux de têtes et des rhumes, la *cheminée-poêle Kapnofuge* au contraire facilite le renouvellement de l'air comme les cheminées ordinaires, dégage toujours un calorique pur dans l'appartement, et présente une garantie certaine contre l'incendie des cheminées.

On trouvera, dans les magasins, beaucoup d'autres systèmes nouveaux pour le chauffage, à des prix très modérés. — S'adresser à M. Ch. Viennot.

Pour les départemens, il suffit d'envoyer les mesures bien exactes de la cheminée, en longueur, largeur et profondeur.

J. A. GRANIER, *Gérant.*